

# Oser reparler de catéchèse familiale?

par Henri Derroitte

Les familles ont-elles aujourd'hui un rôle à jouer dans l'éveil religieux et dans l'éducation religieuse<sup>1</sup> ? Les parents croyants d'aujourd'hui feront-ils les chrétiens de demain ? La famille est-elle un lieu d'évangélisation ? A ces questions, nul doute qu'hier, on aurait répondu avec toute l'assurance du monde par l'affirmative.

De nos jours, de telles interrogations en appellent plutôt d'autres. Quel est le pourcentage de familles où la vie de foi est une composante habituelle et le christianisme vécu ? N'a-t-on pas hypertrophié l'influence de la famille en se cantonnant à des observations superficielles ? Bâtir un projet en catéchèse familiale, n'est-ce pas s'avancer pour une bataille perdue d'avance tant nous sommes dans une époque où la foi chrétienne ne peut plus être tenue comme évidente. Le monde actuel est tellement éloigné de la préoccupation religieuse que les enfants, même élevés aujourd'hui dans des familles croyantes et pratiquantes, ne « résisteront » sans doute pas à la tentation d'abandonner toute référence religieuse demain dans leur vie d'adulte.

Ainsi, si certains n'ont guère confiance dans la solidité de la foi des enfants, d'autres hésitent à croire en la catéchèse familiale à cause du manque de foi des parents. La catéchèse des enfants serait, d'une certaine manière, une opération à mener en deuxième lieu, la priorité étant de convertir, former religieusement et nourrir spirituellement les adultes. Mieux vaudrait attendre que les parents soient croyants avant de rêver qu'ils aient un rôle évangéliste auprès de leurs enfants.

C'est donc un sujet délicat, incertain que celui de la catéchèse familiale. Le sujet est peu travaillé, il se heurte d'emblée à diverses difficultés. Nous verrons ici comment des catéchistes et des théologiens d'autres pays francophones s'y prennent et mettent en exergue quelques pistes d'action. Seraient-elles aussi bienvenues pour la Belgique francophone et pour Brtuxelels en particulier ?

Le théologien québécois, Gilles Routhier, aborde la question de la crise de la transmission en utilisant le vocabulaire de l'enfantement. Nos Eglises, dit-il, sont devenues stériles. Où est l'envie d'enfanter encore de nouveaux chrétiens ? Le processus catéchétique classique s'est bâti sur le modèle de la transmission d'un héritage, d'un patrimoine : il ne s'agissait pas de motiver, il s'agissait de préparer aux sacrements de l'enfance ; il ne s'agissait pas de faire voir le christianisme dans toutes ses dimensions, il s'agissait de faire connaître et retenir la doctrine. L'enjeu est de passer d'un christianisme d'héritage à un christianisme de proposition<sup>2</sup>.

Entre une catéchèse d'héritage et de proposition, entre un christianisme dit sociologique et un christianisme de choix, comment aborder la transmission religieuse dans les familles ?

---

<sup>1</sup> Cet article reprend en bref quelques aspects développés dans mon texte *Quel avenir pour la catéchèse des familles?*, dans H. DERROITTE (dir.), *Théologie, mission et catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2002, p. 133-147.

<sup>2</sup> G. ROUTHIER, *L'initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté à enfanter*, dans *L'Église canadienne*, vol. 34, août 2001, pp. 228-229 (ce texte a été également publié dans la revue *Lumen Vitae*, n° 4/2001 et 1/2002).

Alors que traditionnellement, on attendait des familles un rôle dans la transmission « à l'identique » d'une culture religieuse, les analyses récentes montrent que la transmission va toujours de pair avec des changements, que la continuité ne suppose pas l'immutabilité<sup>3</sup>. Si les parents transmettent du religieux, c'est moins un christianisme officiel qu'une manière existentielle d'en vivre dans les aléas de la vie familiale au XXI<sup>e</sup> siècle. Comme le dit bien Anne-Marie Aitken, « il s'agit d'une vie qui se communique, d'une osmose qui se réalise et non d'une doctrine à inculquer »<sup>4</sup>.

La question (centrale) de la transmission religieuse en famille peut, me semble-t-il, être actuellement éclairée de quatre manières.

Premièrement, même en cas de volonté consciente et explicite des parents de transmettre un héritage religieux à leurs enfants, le système familial ne peut agir comme une toute puissance illimitée. Yvonne Castellan a bien montré que, même en cas de transmission intentionnelle, le système familial « a valeur d'éveil pour les enfants, non pas sur un terrain neutre, mais sur le tissu vivant de la personnalité de chacun »<sup>5</sup>. Toute transmission repose sur une dynamique et une réaction. Autre citation d'Y. Castellan : « Étant réactionnelle et dynamique, la transmission intergénérationnelle est peu prévisible et ingouvernable, fruit de l'inconscient. Chaque jeune retient quelque chose du message des générations précédentes, sur un axe acceptation/rejet. S'opère généralement un choix dans ce qui a été proposé, ou mieux, ce qui a été proposé a été entendu d'une manière sélective et personnelle »<sup>6</sup>. Rêver d'une catéchèse familiale qui ne prendrait en compte qu'une transmission à l'identique, sans tenir compte de la « consistance » des enfants est une illusion. Aucun système éducatif n'obtient de manière prévisible les résultats pédagogiques escomptés. Il y a toujours la place du sujet autonome, de l'enfant. L'enfant perçoit les choses à sa manière et reconstruit sa propre image du monde. Il est actif, il est sujet, il est créateur. Les études en psychopédagogie ont montré que les expériences les plus significatives de la vie sont celles où la personne joue un rôle actif (cfr. J. Piaget parle de l'enfant et de sa « construction de la réalité »).

Deuxième aspect : la transmission se ferait moins par des paroles ou des gestes intentionnels, réfléchis, pré-programmés et volontaires que par osmose, par imprégnation. La « catéchèse familiale » ne se nourrit pas de longs discours, mais bien du témoignage de la vie quotidienne. « Le rôle des parents serait beaucoup moins celui de donner des explications que celui de faire entrer dans une expérience par voie d'imprégnation »<sup>7</sup>. A partir de là, dans les années 70 et 80, plusieurs auteurs ont cru pouvoir rendre de l'espoir et des projets pour la transmission religieuse. Tout cela est fort bien et reste vrai. Mais la question n'est pas là. Dans les faits, la majorité des parents ne participent pas à la vie ecclésiale : il se pose en fait ici toute la problématique du discernement des attentes et des représentations religieuses de parents adultes qui « imprègnent », « témoignent » d'une certaine dimension croyante devant leurs enfants. Derrière cette transmission par imprégnation se dresse en fait deux véritables enjeux : comment assister ces parents dans un cheminement qui les impliquent eux-mêmes comme adultes ?, comment situer le rapport des parents à l'Église et à la communauté ?

---

<sup>3</sup> Danièle HERVIEU-LEGER, *La religion en mouvement. Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, p. 61-62.

<sup>4</sup> Anne-Marie AITKEN, *Transmettre la foi aujourd'hui*, dans *Relations*, n° 652, 1999, p. 184.

<sup>5</sup> Yvonne CASTELLAN, *Les grands-parents ces inconnus* (coll. *Psychologie*), Paris, Bayard, 1998, p. 72.

<sup>6</sup> Id., p. 77-78.

<sup>7</sup> Annie LAPORTE, *L'enfant, objet ou sujet du rite ?*, dans B. KAEMPF (dir), *Rites et ritualités – Actes du congrès de théologie pratique de Strasbourg* (coll. *Théologies pratiques*), Paris-Bruxelles-Outremont, Cerf-Lumen Vitae-Novalis, 2000, p. 104.

Notons au passage que cette logique a conduit à discréditer l'expression de «catéchèse familiale». On hésite à l'utiliser aussi parce que ce n'est pas d'un enseignement religieux systématique qu'on veut parler, surtout avec des nourrissons et des tout-petits. Plusieurs lui préfèrent désormais des formules comme: *l'éveil religieux en famille* ou encore *l'éducation de la foi des enfants avec les familles*.

Troisième réflexion: la transmission religieuse est de moins en moins vue comme un processus à sens unique, des adultes vers les enfants. Nombre d'exemples peuvent être donnés qui illustreront le propos de Paul VI: «Les enfants évangélisent leurs propres familles»<sup>8</sup>. C'est peut-être Raymond Brodeur qui a dit le mieux ce renversement des rôles<sup>9</sup>. Pour lui, les parents devraient prendre conscience du potentiel de vie spirituelle des enfants: l'éveil spirituel chez l'enfant se manifeste par des expressions, verbales ou non, qui ne sont pas des reproductions de modèles, d'attitudes ou de concepts préenregistrés. Aux parents à accueillir ces mots d'enfants, sans forcément chercher à les «comprendre» avec exactitude. Ces expressions conduisent l'enfant des réalités sensibles aux réalités intuitives, des réalités palpables aux réalités intérieures, des observations concrètes aux mystères intimes. Il invite même à accepter de renverser les rôles: Les enfants sont innovateurs et anticonformistes. Dans l'éveil spirituel, les rôles sont renversés, ce sont les maîtres qui sont enseignés.

Enfin, quatrième volet: la méfiance est grande contre tout ce qui, de près ou de loin, ressemblerait à du conditionnement. Parler de religion à des enfants, n'est-ce pas prendre un engagement à la place d'un autre, n'est-ce pas profiter de la crédulité des jeunes pour leur inculquer des repères religieux sans qu'ils aient voix au chapitre? Nombreux sont les parents qui, par respect de la liberté et de l'autonomie, estiment qu'il appartient aux enfants de décider eux-mêmes de leur religion quand ils seront assez mûrs pour opérer ce choix<sup>10</sup>. Un premier niveau de réponse avec ces parents est de montrer que «la non-transmission pourrait être considérée comme une violence symbolique, au même titre qu'une transmission autoritaire écrasante»<sup>11</sup>. Mais un deuxième niveau de dialogue est nécessaire. C'est parce que la catéchèse apparaît encore trop souvent comme un discours monolithique, laissant peu ou pas de place à la discussion et au débat, que des parents craignent que toute transmission religieuse soit une agression. «Il est possible de baliser tout autrement le cheminement qui s'en suivra, tant avec les parents qu'avec les jeunes: ouvrir toutes les étapes de l'initiation chrétienne à la souplesse des cheminements au lieu de s'en tenir à faire passer tout le monde par la même autoroute; favoriser la responsabilisation des parents; accueillir leurs insécurités et les renforcer dans leurs compétences; tenir compte de la parole des jeunes (...); s'intéresser à eux comme personnes et pas seulement comme enfants de parents, comme fidèles potentiels ou comme autres à remplir»<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup>PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, 71.

<sup>9</sup>R. BRODEUR, *De l'éveil spirituel à l'expérience de foi dans l'enseignement religieux*, dans R. BRODEUR et G. ROUTHIER, *L'enseignement religieux: questions actuelles*, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 113-123.

<sup>10</sup>Voir Cl. PIRON et Cl. DUCARROZ, *Vous, vos enfants et Dieu – Quand la religion fait problème en famille* (coll. *L'aire de famille*), Saint-Maurice, Ed. St-Augustin, 2001, p. 9-17.

<sup>11</sup>Sophie TREMBLAY, *Les jeunes sont-ils pris en otage par les désirs des adultes?*, dans *Liturgie, foi et culture*, vol. 33, hiver 1999, p. 8.

<sup>12</sup>Id, p.9.an